

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



LA FLEUR DE LIS.

PAR LOUIS LURINE.
(Suite.)

— J'ai versé sur lui m'a dernière goutte d'eau.

— A merveille ? Regarde maintenant, Fleurette : voilà ton miracle ?

Fleurette regarda le pauvre blessé qu'elle avait seconru . . . et, au même instant, le jeune homme passa la main sur son front, pour en écarter, à son tour, les boucles de ses longs cheveux noirs ? il rouvrit lentement les yeux dont le premier regard s'en alla carosser le charmant visage de la jeune fille ; il voulut se relever . . . mais les forces lui manquèrent tout à coup, et il tomba aux pieds de Fleurette, aux pieds de son sauveur, à genoux, les mains jointes, dans l'attitude d'un malheureux qui souffre et qui supplie.

Le jeune homme et la jeune fille se contemplèrent longtemps en silence, et l'on eût dit que quelque chose d'extraordinaire venait de s'opérer en eux ; ils échangèrent des regards et des sourires d'une douceur extrême, et dont le secret n'appartenait encore qu'à Dieu seul ; ils tressaillirent en même temps, sous l'influence d'une volonté irrisistible qui les entraînait, et qui les poussait l'un vers l'autre ; enfin, dominé par un pouvoir surnaturel qui donnait à son cœur et à son esprit l'éblouissement d'une extase, Fleurette s'avança vers ce jeune homme qui avait l'air de l'appeler et de l'attendre ; elle osa lui prendre la main qu'il avait osé lui offrir ; et, après un moment d'incertitude qui était le dernier effort de sa pudeur contre la fascination qui l'avait éblouie, Fleurette

lui dit d'une voix émue :
— Je sais pas qui vous êtes, mais il me semble que je vous connais déjà ; je ne vous ai jamais rencontré dans ce monde, mais il me semble que je vous ai déjà vu cent au moins ; vous ne m'avez jamais parlé, sans doute, mais il me semble que je me rappellerai le son de votre parole, pour peu qu'il vous plaise de me répondre ; nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, et pourtant il me semble que je vous aime et que je vous ai toujours aimé . . . Qui donc êtes-vous ?

— Un malheureux . . .
— J'en étais sûr !
— Un proscrit . . .
— Je m'en doutais ?
— Des ingrats m'ont trahi en me voyant, le peuple à crié : mort à l'aristocrate ! . . . et quelques méchants m'ont blessé.

— Quel est votre nom ? votre état ? votre famille ? D'où venez vous et où allez-vous ?
— Vous le saurez demain . . .

— Comme il vous plaira . . . A demain ! D'ici là vous serez sous ma protection et sous la protection de ma mère qui est dans le ciel ! Adieu.

— Adieu ! J'ignore, à mon tour, qui vous êtes ; notre vieille amitié . . . commence aujourd'hui seulement, vous le disiez tout à l'heure ; nous sommes bien étrangers l'un à l'autre, mais il me semble aussi que je vous ai déjà aimée, que je vous aime, et que je vous aimerai



CHAPLEAU AU BANQUET DU WINDSOR, DONNANT SON COEUR A L'ANGLETERRE ET SA MAIN A LA REPUBLIQUE AMERICAINE.

toujours.

— Je l'espère !

Le lendemain, à son réveil, le protégé de Fleurette trouva dans la chambre qui lui servait de refuge, de petites provisions que sa pro-